

**Intervention de M. Michel VICQ,
Président de l'Académie de Stanislas.**



**Réception, le 7 juin 2004,
à l'Hôtel de Ville de Nancy,
de l'Académie de Stanislas
et de l'Académie Nationale de Metz.**

Monsieur le Maire,
Monsieur l'Adjoint de Territoire, délégué aux Musées auprès de
Monsieur Laurent Hénart, Secrétaire d'Etat,
Monsieur le Président de l'Académie Nationale de Metz,
Madame la Conservatrice du Musée des Beaux Arts de Nancy,
Mesdames, Messieurs,
Mes chers Confrères,

Une nouvelle fois, l'Académie de Stanislas est heureuse de répondre
à votre invitation,

Monsieur le Maire, dans le cadre du prestigieux Grand Salon de l'Hôtel
de Ville. C'est de votre part un témoignage supplémentaire de confiance
et d'encouragement apporté à notre compagnie pour sa participation
à la vie culturelle de la cité et de la Lorraine.

Votre présence personnelle donne toute sa force à votre message.

Mais cette réception revêt aujourd'hui un accent particulier puisqu'elle
se déroule en présence de nos nombreux confrères de l'Académie
Nationale de Metz et de son Président M. Gilbert Rose que vous avez
conviés à la visite de l'exposition nancéienne «De la Lorraine» sous la
conduite éclairée de M. Thierry Coulom, de M. Christian Debize et de
Mme Blandine Chavanne auxquels vont nos vifs remerciements. Ainsi,
se trouve exaucé votre souhait exprimé ici même en janvier dernier.

Nos deux Compagnies se sont rapprochées en mai 2000 sous l'impulsion du Professeur Jean Lanher. Depuis, les circonstances nous réunissent régulièrement au nom de la courtoisie, de notre idéal et de nos passions confondues pour notre province, toute faite de brassages, de travail et de légendes.

Car, si la Lorraine est une figure aux traits partagés, le temps ne la défait pas. Contre la fatalité parfois meurtrière, elle a choisi la ligne droite, sans retour, celle du cœur et des mains terriennes qui étreignent l'existence à bras le corps pour donner de la consistance au labeur des hommes.

L'exposition que nous venons de visiter ensemble et qui est le fruit de l'étroite concertation entre les conservateurs des musées de Metz et des Beaux Arts de Nancy, nous rappelle qu'ici, plus qu'ailleurs, le mot culture peut et doit s'écrire au pluriel et que ceux qui nous ont devancés ont été des artisans du beau et du bien, qu'ils ont voulu nous laisser plus que leurs initiales et que leur intelligence servante des yeux et des bras a su fatiguer le doute par le courage, la persévérance et le génie.

Leurs œuvres, qui ont pris puissamment racine dans leur terre, dans leurs joies, dans leurs souffrances ont, de l'artiste confirmé à l'anonyme inspiré, toutes une épaisseur humaine. Chaque objet, chaque tiroir, chaque photo est un monde qui, observé à la loupe de l'émotion, conserve la mémoire des choses, nous invite à être indifférents à nos différences et à nous lier d'une amitié aussi vibrante que nos tempéraments sont singuliers.

Au-delà des outrances dissoutes dans l'air du temps, ce clin d'œil réciproque de notre histoire régionale symbolisée par les expositions de Nancy et de Metz, est une innovation à laquelle nous avons applaudi. Car elles cachent, l'une comme l'autre, de la gravité et de la profondeur sous le pittoresque et nous conduisent à mieux ressentir des événements que l'on a pas vécus mais dont l'écho se fait toujours entendre dans nos cœurs lorrains.

Chacun, d'ailleurs y adhère, y compris les jeunes générations. Avec une sensibilité flagrante, elles marquent une curiosité et une indulgence pour des reliques tachées d'encre et de poésie, pour des clichés jaunés et pour des mains fraternelles qui ont cherché à convaincre en touchant l'essentiel à travers l'insignifiant.

Même si notre émotion est aiguë par les résonances du lieu, chacun de nous perçoit que la culture est faite d'œuvres où éclate l'évidence, celle qui est capable de faire vibrer sans se farder, celle qui construit le présent dans le respect d'hier.

Aimer ce qui a vécu, se faire complice du passé, c'est notre savoir-faire académique. Mais œuvrer ensemble pour aujourd'hui et pour demain doit être aussi notre mission commune : elle nous permettra de sauver la culture en nous sauvant nous-mêmes. Le Grand Prix de Lorraine 2003 en a été la première et brillante expression.

Le temps commande aux jours de passer et non de se ressembler. Sachons-le. Sachons aussi qu'aucun rôle n'est secondaire si chacun contribue à former une alliance de tempérament et de réflexion. Aujourd'hui, l'ambition de l'Académie de Stanislas est de faire coïncider son destin à celui de nos confrères messins, en nous persuadant les uns et les autres que la difficulté à vaincre est d'abord celle qui est en nous.

L'entente commence au seuil des lèvres. Les miennes, au nom de notre compagnie et en la présence personnelle du premier magistrat de Nancy, vous disent : Chers confrères académiciens, la vraie générosité pour l'avenir est de donner beaucoup au présent. Notre vraie force est celle qui touche à la terre et à la tradition. Ne restons pas au carrefour de nous-mêmes ni au purgatoire de la coopération. Permettons au réel de s'afficher, à nos sensations de se renforcer, à nos élans de se concrétiser. Ne mimons pas l'ardeur sans l'incarner. De beaux et grands projets lorrains nous attendent. Sachons, entre nos cités de Nancy et de Metz et entre nos deux belles académies nous ouvrir davantage et ensemble à l'avenir. Une terre n'est pas morte tant que ceux qui l'honorent l'aiment encore.

Au nom de notre passé commun, osons nous dépasser pour nous trouver côte à côte, osons mêler nos influences au profit de l'expression et de la recherche de la vérité et du beau en donnant du panache à nos saisons.

Alors, si vous m'avez entendu, je vous le dis solennellement : soyez, pour toujours, les bienvenus à l'Académie de Stanislas pour faire que l'amitié et la fertilité soient au cœur de notre réflexion et de notre action.

Soyons et demeurons tous lorrainement et académiquement passionnés.

**Intervention de M. Michel Vicq
à l'occasion de la réception
de l'Académie à l'Hôtel de Ville d'Epinal**



le 12 juin 2004

Monsieur le Député-Maire,

Monsieur le 1^{er} Adjoint,

Monsieur l'Adjoint à la Culture,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs en vos grades, qualités et responsabilités,

Mesdames, Messieurs,

Chers confrères Académiciens,

Merci, Monsieur le Maire, d'accueillir en votre Hôtel de Ville, avec tant de générosité et de sympathie, l'Académie de Stanislas. Merci aussi, si vous permettez, à vos collaborateurs,

M. Benoît Jourdain, votre 1^{er} adjoint, M. Hénault, votre directeur de Cabinet, pour l'aide précieuse et amicale qu'ils ont réservée à mes démarches préparatoires à cette visite.

Notre Compagnie, qui pourtant connaît ses classiques, n'a pas hésité à organiser, et pour la première fois de son existence, sa sortie annuelle vers la capitale des Vosges, tant elle sait que votre cité est une halte incontournable sur le chemin historique et culturel de la Lorraine. Epinal est une ville aux lèvres pleines, assez agréable pour plaire, assez souriante pour convaincre d'y revenir et dotée d'une belle assurance qui épaula ses ambitions.

Comme chez d'autres cités anciennes, les années ont froissé son visage mais lui ont laissé un pouvoir de séduction, le charme des lieux qui ont un passé et une existence dont le parcours a su façonner son destin en forme d'image.

Images d'Epinal : deux mots qui résonnent à l'esprit et invitent à une curiosité sans cesse renouvelée. Ce matin l'Imagerie - son musée et ses ateliers - nous ont rappelé, dans leurs visites guidées, que des artistes aux mains fraternelles ont cherché à témoigner et ont enrichi à jamais le patrimoine de votre ville, comme celui de notre pays et même du monde.

Chaque image est un livre, un souffle esthétique et social jamais étouffé par les brumes du temps. Tout à l'heure, c'est leur mémoire qui nous a entourés et parlé.

Ne pas transmettre aurait été une faute. Alors, quelques personnages d'épaisseur, dont la famille Pellerin – et c'est mon cœur qui parle puisque leur sang coule dans mes veines – n'ont pas hésité à oser en s'engageant dans l'aventure d'un choix.

L'humeur du ciel, les péripéties du temps, le grain des objets, le mystère des visages, tout, à travers un graphisme spontané, a été un témoignage vivace de l'art populaire, de ses cahots comme de ses pages de gloire, une succession de reflets qui composaient la scène de l'actualité dans le cortège des petites gens qui accompagne souvent les passions.

Liée aux bouleversements politiques et sociaux, l'image a été un vecteur d'information pour une population en grande partie modeste et rurale. Cette manière artistique de humer le temps, de confondre douleur et grâce, sous une souriante et naïve poésie, n'avait d'autre ambition que celle de dire les événements et d'initier déjà une publicité naissante, toute teintée d'un esprit de caricature qui n'allait pas sans quelque tendresse.

Mais le passé ne s'est pas arrêté et n'a pas laissé s'évanouir les visages qui l'avaient modelé.

Aujourd'hui, malgré l'époque dilatée par le progrès et le rétrécissement du monde, des mains d'excellence cherchent toujours à convaincre et poursuivent la tâche de leurs aînés. Merci M. Gacia.

D'un trait fin, aérien et juste, elles mettent en scène l'actualité, exaltent des instants contemporains, frappants de vérité, saisis dans la fièvre de l'action et les réunissent dans une fresque vivante. Cet art porte un nom : c'est l'art de vivre et sa floraison est immortelle. Il faut y applaudir sans réserve. Ainsi, à Epinal, les artistes et les poètes ne meurent pas : ils font mine, puisque ceux qui nous ont quittés nous reviennent.

Comment l'Académie de Stanislas, si attachée à la tradition et aux valeurs fortes de notre civilisation, ne pouvait-elle pas s'arrêter sur vos richesses taillées dans l'air du temps en leur rendant visite et en posant sur chacune des mots silencieux, familiers et admiratifs. Il s'agit d'une politesse rendue à l'Histoire et à l'Art.

Notre randonnée de découverte et d'amitié se poursuivra cet après-midi à la rencontre du passé et particulièrement du château d'Epinal. Notre éminent confrère, Michel Bur, professeur émérite d'Histoire du Moyen Age à la Faculté des Lettres de Nancy, auteur d'un ouvrage re-

marquable sur le sujet, évoquera, in situ, les péripéties qui ont entouré la vie de cet édifice.

Puis, grâce à M. Grasser, votre adjoint à la Culture, qui a bien voulu nous accompagner pour la journée malgré les engagements d'aujourd'hui, nous découvrirons la ville d'Epinal, son passé, son présent, ses projets.

Ainsi aurons nous le bonheur de nous faire accepter par des lieux de mémoire et de vie, comme nous avons celui de répondre à votre invitation.

Monsieur le Député-Maire, c'est un grand honneur d'être reçus par vous personnellement en votre Hôtel de Ville car je sais, en ce 12 juin, la charge et les obligations qui sont les vôtres. Les membres de l'Académie de Stanislas me chargent de vous adresser leurs vifs remerciements. Ils vous présentent leurs compliments et forment pour Epinal des vœux chaleureux de prospérité.

Au nom de notre Compagnie, permettez-moi de vous remettre cet ouvrage réalisé sous l'autorité de notre Secrétaire Perpétuel, le Professeur Jean-Claude Bonnefont, à l'occasion des 250 ans de l'Académie de Stanislas. Une vieille dame, qui vous salue. Merci.